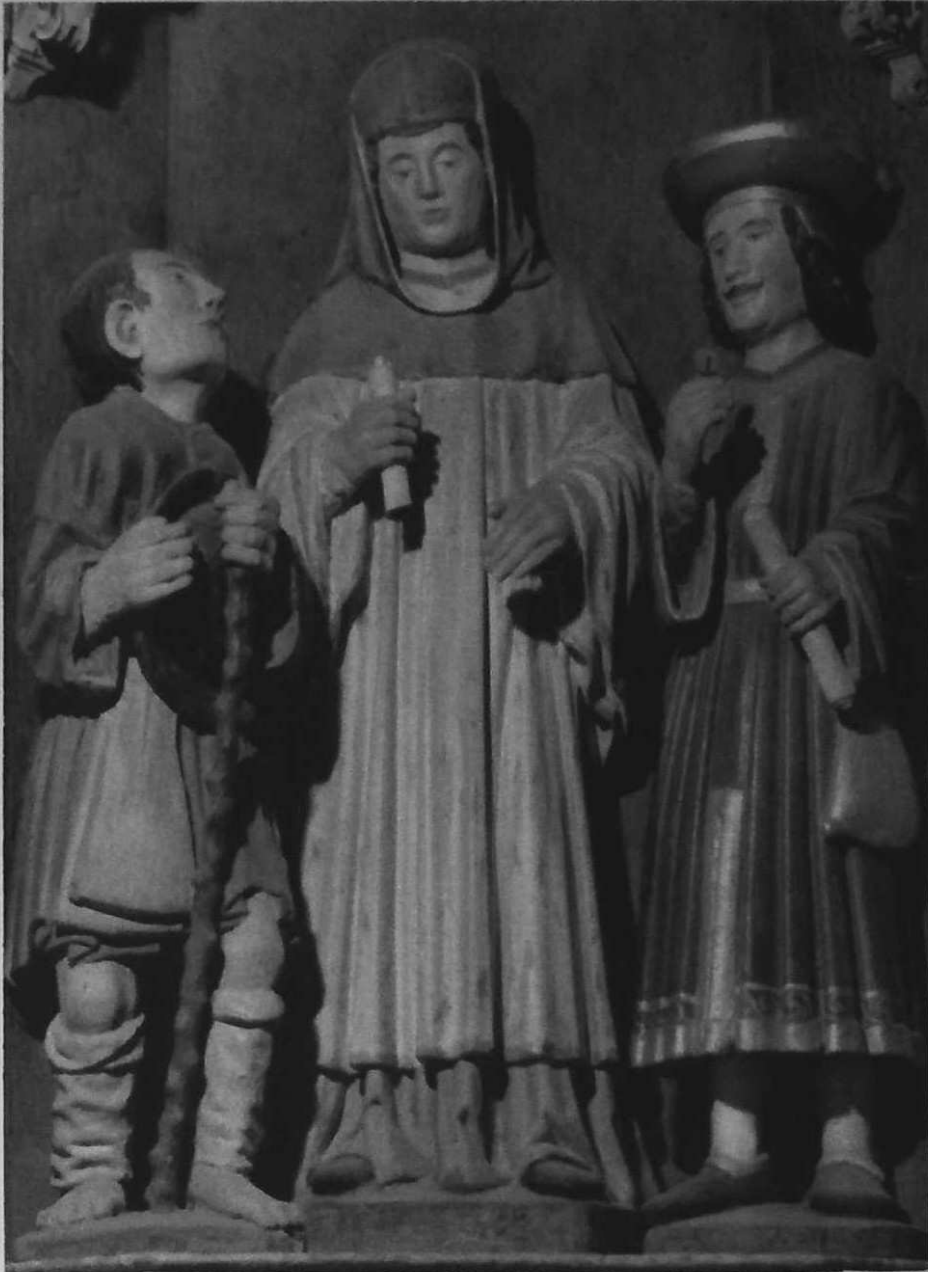


LA ROCHE-MAURICE

EGLISE SAINT-YVES

Le défenseur du Pauvre



Saint Yves entre le pauvre et le riche, XVI^e siècle.



A l'entrée du cimetière... trois piliers soutiennent la croix de Notre-Seigneur et celles des deux larrons.



Ensemble. Eglise Saint-Yves, Chapelle Sainte-Anne (Ossuaire).

ENCLOS PAROISSIAL

L'ÉGLISE

« Une église qui mérite de figurer... par son style et ses proportions : l'idéale église bretonne. D'autres sont plus belles, mais celle-ci, qui se silhouette merveilleusement sur sa colline, donne un modèle aux yeux. On peut, sans se lasser, étudier la hauteur de son clocher à jour par rapport à la longueur et à la hauteur de la nef, à la largeur du porche. Tout s'équilibre à merveille, tout sonne juste... » (Henri Queffelec.)

« Le clocher, 60 m de hauteur environ, très élégant et ouvragé, est du type léonard à deux galeries et à deux chambres de cloches; la première galerie surplombe largement la façade; elle est entourée de pilastres à gaines couronnés de *chapiteaux ioniques*; la deuxième de *chapiteaux doriques*, toutes marques de la Renaissance. Les deux étages comportent aux quatre angles des lanternons rattachés au clocher par des arcs-boutants. Au départ de la flèche, toute crétée de crossettes, s'élèvent deux gracieux clochetons... » (Jehan Bazin.)

A la base du clocher, on trouve une porte ionique datée de 1589, accostée et surmontée de niches qui abritent les statues de saint Yves, de saint Pascal Baylon, et saint Vincent Ferrier.

Le portail sud s'ouvre par deux portes jumelées, voûtées en anse de panier et séparées par un bénitier surmonté d'un dais à pans coupés, orné de têtes en relief. Ces portes sont encadrées par une arcade ogivale aux nervures prismatiques dont les gorges sont enrichies de feuilles de vigne, de chardons et d'une galerie de personnages : les douze apôtres et deux anges aux mains jointes; de chaque côté, un groupe de trois colonnettes gracieusement torsadées, dont les plus extrêmes sont timbrées de mâcles, pièces essentielles de l'armorial des Rohan. Au-dessus des portes : statue de saint Maudez ou Maurice ?





« Avec Jésus, ils crucifient

deux bandits,



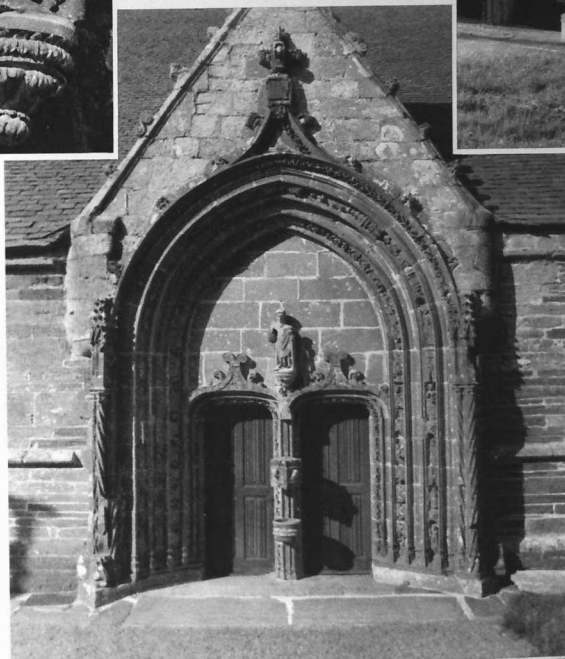
l'un à sa droite,
l'un à sa gauche ».

(Marc)



Saint Maudez ou Maurice.

Ancienne cuve baptismale de Pont-Christ.



Porche sud,
vers 1530.

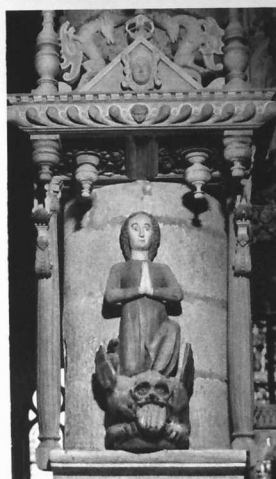


L'INTERIEUR

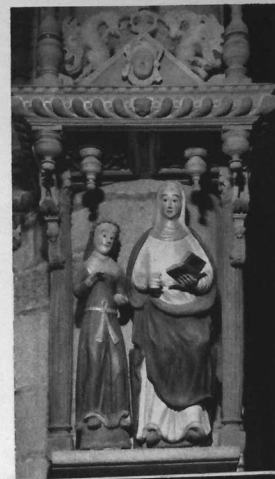
L'intérieur. Il se compose d'une grande nef voûtée en berceau, accostée de deux petites nefs latérales. La voûte est lambrissée de peintures représentant des têtes d'anges qui se détachent en or sur un fond bleu semé de lys, d'hermines, de mâcles sous les poutres goulinières (sortant de gueules de dragons).

Le jubé (tribune qui a servi pour la proclamation de la parole de Dieu). C'est une œuvre en chêne sculpté du XVI^e siècle. Il peut se décrire ainsi : un soubassement plein et surmonté d'une claire-voie qui porte sur des cariatides formées de lions et de monstres bizarres, comme un grand pont transversal, reliant les deux grosses piles formant l'entrée du chœur.

Sainte Marguerite et son dragon



Sainte Anne et Sainte Marie





Dans l'une de ces piles est pratiqué l'escalier qui monte sur la plate-forme. Les panneaux de soubassement sont ornés de feuillages, de cartouches, de masques et de chimères d'un dessin et d'un art absolument classiques. Dans la claire-voie, des montants sculptés, des colonnettes tournées avec cannelures, godrons, fuseaux et feuillages, une frise de bonshommes, d'arabesques et d'animaux. Plus haut, viennent les montants historiés et les gaines formant corbelets pour soutenir la galerie haute; sous cette galerie, un plafond à caissons et pendentifs.

La façade de la galerie donnant sur la nef contient dans les niches douze statues en ronde-bosse : neuf apôtres et trois papes.

La façade du côté du chœur : statues en bas-relief (mélange de saints auxiliaires et de saints vénérés dans le Léon). On pourrait y trouver : saint Pol de Léon avec son dragon, saint Blaise, saint Christophe, patron des Voyageurs, saint Michel terrassant le dragon ou peut-être saint Georges, sainte Marie-Madeleine, le Christ en manteau rouge portant une lance et la croix, sainte Catherine, sainte Barbe et sa tour, sainte Apolline (patronne des dentistes) et les tenailles de son supplice, saint Gilles, sainte Geneviève, un livre dans une main, un cierge dans

l'autre, un ange allume le cierge, tandis que le démon cherche à l'éteindre, sainte Marguerite et son dragon.

Au-dessus du jubé, se trouve le Christ en croix avec la Sainte Vierge et saint Jean à ses côtés. A chaque extrémité, deux niches de même style et de même travail, appliquées aux grosses piles, forment comme un prolongement de cette belle œuvre d'art : dans l'une, le groupe de sainte Anne et de la Sainte Vierge, dans l'autre, sainte Marguerite.

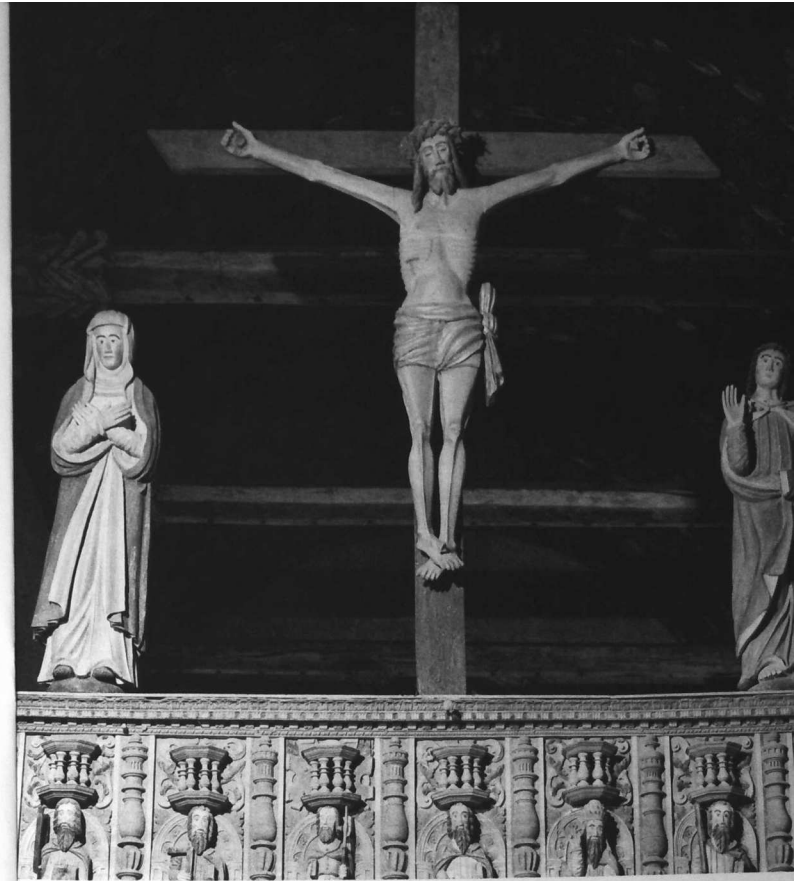
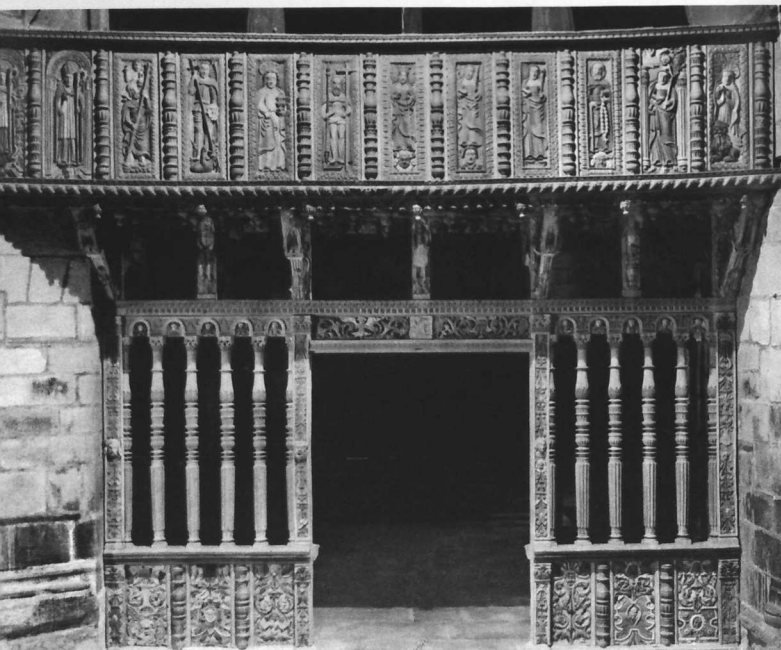
Les sablières. Il convient de mentionner les sablières où se trouve répété le même motif de sculptures : un petit personnage assis, les jambes écartées et le buste recourbé pour s'inscrire dans la longueur de la poutre. Sur la sablière nord, des anges tiennent, chacun, une banderolle sur laquelle on lit : « Mon Dieu ». Au-dessus du jubé, côté sud, une inscription : B. Rolland 1559.

Dans les collatéraux, sont sculptées des scènes de la vie courante : scène de labour (paysan qui pousse la charrue); scène de souffrance (l'enterrement); scène de joie (musique et buveurs de cidre); scène de sport (tir à la corde).





Détails du jubé (le plafond).



*Jésus dit à sa mère « Femme voici ton Fils »
Il dit ensuite au disciple (Jean) « Voici ta mère »*

(Jean XIX - 26 - 27)

La maîtresse vitre. C'est véritablement le mémorial de la Passion et de la Résurrection de Jésus-Christ. La fenêtre est divisée par de fins meneaux en cinq lancettes, dont la largeur varie entre 61 cm et 58 cm. La superficie totale vitrée est de 21,05 m². Une inscription en minuscules gothiques (19x6 cm), placée dans la plinthe de la Cène, date clairement le monument « En l'an mil cinq cent (Vcc et non VCC) trente neuf fut fet (faite) cette vitre et estoet (était) de fabrique por (pour) lors Allen JOCE, L.S. » : L. S. seraient les initiales du verrier lui-même, Laurent Sodec, connu comme exerçant le métier de peintre verrier à Quimper, en 1514. Les scènes, au nombre de quinze, se lisent de gauche à droite en montant.

Les dais des panneaux sont influencés par la Renaissance italienne transmise en Bretagne par les Flamands. Il faut noter la couleur de la robe de Jésus : le violet. Le vêtement rouge n'apparaît qu'à la Résurrection. La couleur verte vient porter un contraste dans la plupart des scènes.

Retable et statues anciennes : N.-D. du Bon Secours et saint Yves (XVII^e s.).



Jésus fait son entrée solennelle dans sa ville.



Jésus offre à ses disciples son repas d'adieu.



Jésus lave les pieds de ses disciples.



Jésus au creux de l'angoisse.



Jésus est livré par l'un des siens.



Jésus est soumis à un interrogatoire.



Jésus est transformé
en jouet par ses gardes.



Jésus est flagellé.



Jésus est traité
en roitelet de comédie.



Jésus est livré
au tribunal du peuple.



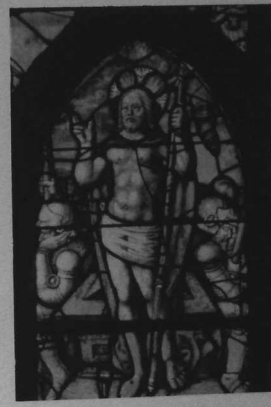
Jésus n'a plus de défenseur.
Pilate se lave les mains.



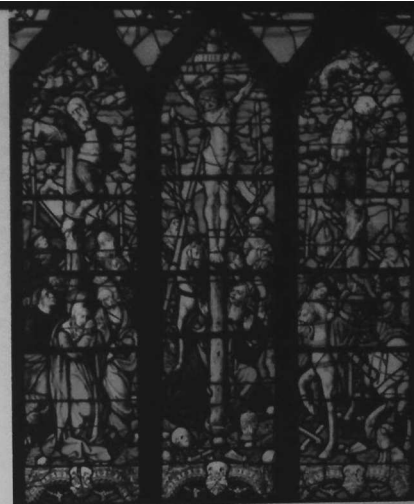
Jésus chargé de sa croix.



Jésus est enseveli.



Jésus est ressuscité.

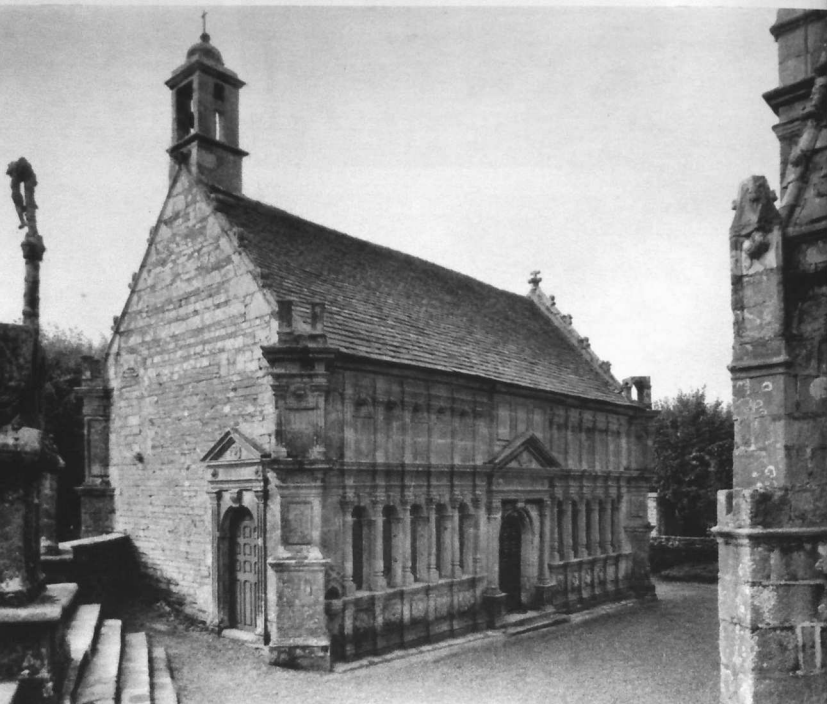


Jésus est entre ciel et terre.
La multitude humaine est sauvée
par l'amour d'un seul.



Memento homo quia pulvis es 1640
« Souviens-toi, homme, que tu n'es que poussière. »

Chapelle Sainte-Anne (Ossuaire).



LA CHAPELLE SAINTE-ANNE (OSSUAIRE)

C'est l'édifice le plus parfait de l'atelier de l'Elorn. Il est de plan rectangulaire. A l'étage inférieur, les baies sont séparées par des colonnes corinthiennes qui reposent sur un stylobate décoré de panneaux semblables à ceux de Ploudiry. Les colonnes supportent un entablement bien marqué avec corniche sur laquelle s'appuient les niches du second étage, séparées par des pilastres. Outre la porte de la façade principale, encadrée par deux colonnes servant d'appuis à un entablement amorti par un fronton triangulaire, une seconde porte semblable, mais encadrée de pilastres s'ouvre dans le pignon sud.

Au-dessus de la porte principale, l'inscription « Memor esto iudicii mei sic erit et tuum mihi hodie tibi cras 1639. » : « Rappelle-toi mon jugement – tel sera aussi le tien – Aujourd'hui pour moi, demain pour toi. »

Au-dessus de la porte du pignon « Memento homo qui a pulvis es 1640. » : « Souviens-toi, homme, que tu n'es que poussière. »



La mort brandit un dard,
un phylactère porte :
« Je vous tue tous. »

CHAPELLE DE PONT-CHRIST

A la limite de la commune, près du Moulin de Brézal, cette chapelle date de 1533 et se trouve dans un cadre agreste de sapins et de rochers qui l'environnent. Aujourd'hui en ruines, sur ses murs on découvre cette inscription gothique : « En l'an mil Vcc XXXIII (1533) Guille de Brézal et Marguerite Sénéchal firent cette chapelle en l'honneur de Dieu et de Notre-Dame de Secours. »

Imprimerie Lescuyer Lyon. Photos Guillet-Lescuyer



